

Les circonstances ont beaucoup changé depuis lors. On ne trouve plus ces vastes pâturages avec leurs ruisseaux et leurs abreuvoirs naturels. L'élevage sur les ranchs a perdu beaucoup de son romanesque et de son charme. Des cultivateurs de céréales sont venus s'établir dans les meilleures régions et les éleveurs ont dû s'éloigner vers des territoires où le fourrage n'est pas aussi abondant et où l'eau n'est pas facile à trouver. Pourquoi l'eau est-elle rare à ces endroits? Surtout parce que les torrents, les ruisseaux et les fondrières ont séché. A cause du soleil et des vents chinouques, les torrents et les ruisseaux ont perdu en moyenne trente pouces de surface par saison, en raison de l'évaporation. De plus, les forêts sur le versant oriental des Rocheuses sont en voie de destruction. A ce sujet, voici ce que dit M. Robson Black, président de l'Association forestière du Canada:

La forêt du bassin oriental des Rocheuses est la plus précieuse de tout le Dominion, et cela parce qu'elle régule le débit de presque toutes les rivières qui arrosent les plaines de l'Ouest... D'après les archives du gouvernement fédéral, le feu a détruit annuellement, de 1930 à 1940, une moyenne de 30,000 acres par année.

L'une des conséquences de ces formidables pertes, c'est que les surfaces boisées disparaissent rapidement, et, avec elles, les précieux approvisionnements d'eau des provinces des Prairies. Le gouvernement fédéral a pris des dispositions en vue d'épargner ces forêts et il est à espérer que, dans un avenir rapproché, le débit de ces cours d'eau augmentera graduellement au lieu de décroître comme par le passé.

Dans le sud des deux provinces dont j'ai parlé, il y a environ 30 millions d'acres de sol accidenté où l'on produit du bétail, mais où l'on pourrait en produire davantage. Environ 15 millions d'acres ont été déclarées impropres à la culture et environ 16 millions d'autres ont été tenues pour plus ou moins cultivables. Dans cette région, la chute de pluie est très légère, soit d'environ 11.6 pouces par année en moyenne. Elle a même été de 6 pouces une certaine année. Par contre, elle s'est élevée jusqu'à 25 pouces en une autre. Le problème de l'eau est donc fort grave, car, pour le bétail, il faut des abreuvoirs à peu de distance des pâturages; si les animaux doivent marcher plus d'un mille et demi pour atteindre ces abreuvoirs, ils n'engraissent pas suffisamment et les éleveurs subissent de graves pertes.

Les éleveurs de bétail ont à surmonter d'autres difficultés. Ils constatent que les prix ont monté récemment: prix du bois, de la main-d'œuvre, des poteaux, du fil de fer et autres articles de ce genre. Ils ont subi de

lourdes pertes de la part de ces insectes nuisibles que sont les barbots et à cause des hivers rigoureux comme la saison actuelle.

L'honorable M. HORNER: L'honorable sénateur voudrait-il nous raconter ce qui s'est passé l'année où l'on a engagé un fabricant de pluie à Medicine-Hat?

L'honorable M. GERSHAW: Je me souviens bien de cette année-là, qui a été mémorable pour les habitants de Medicine-Hat. On a commencé par offrir un grand banquet à ce monsieur, qui sortit ensuite et alla construire une tour à quelques milles de là. Au cours de ce banquet il avait manifesté son complet désaccord avec les météorologues d'Ottawa et de Washington. Il nous a dit qu'il pouvait faire pleuvoir, qu'il l'avait déjà fait du reste et qu'il pouvait recommencer. Malheureusement les choses ne se passent pas comme il les avait prédites et il expliqua que tous les nuages qui passaient étaient "à vide".

L'honorable M. QUINN: Vous ne lui avez pas donné le breuvage qu'il fallait au banquet!

L'honorable M. HORNER: Combien l'avez-vous payé?

L'honorable M. GERSHAW: Il nous demandait 8,000 dollars mais il a fini par n'exiger que 4,000. En définitive nous nous en sommes tirés à bon compte.

Le Gouvernement a fait quelque chose. Au cœur même de cette région herbeuse, à Manyberries, en Alberta, on a construit une station d'élevage expérimentale. C'était sous l'administration de feu M. Motherwell, qui était à l'époque ministre de l'Agriculture. Cette station a accompli de bon travail. Elle fait des expériences sur les meilleures méthodes d'élevage, la capacité d'entretien du sol et la valeur nutritive de différentes sortes d'herbe. Bref on y a étudié tous les aspects du grand élevage. On a fait également de bon travail en vertu de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies, œuvre commencée par M. Bennett et poursuivie par les ministres qui lui ont succédé. On a aménagé des milliers de fossés, de réservoirs pour abreuver le bétail, on a établi toutes sortes d'ouvrages d'irrigation pour empêcher que l'eau ne s'en aille vers la baie d'Hudson ou l'océan Arctique sans être utilisée. Il est absolument indispensable que cette œuvre se poursuive en ce moment, que l'on achève d'autres réservoirs et ouvrages d'irrigation, non seulement des ouvrages de petite envergure, mais encore des entreprises de grande importance.

On peut vendre les animaux mi-gras ou encore les engraisser sur place, mais la première façon de procéder n'a pas été très profitable.